

# Florange : le projet européen Ulcos ne verra jamais le jour

LE MONDE | 11.04.2013 à 11h53 • Mis à jour le 11.04.2013 à 17h18

Par Cédric Pietralunga



Dans l'usine d'ArcelorMittal, à Florange, le 9 avril. | Cyrus Cornut pour "le Monde"

C'était l'un des engagements de l'accord signé le 30 novembre 2012 entre Matignon et ArcelorMittal : "A l'issue période de six ans", l'un des deux hauts-fourneaux de Florange (Moselle) devait être transformé en "démonstrateur industriel" dans le cadre du projet Ultra-Low Carbon Dioxide Steelmaking (Ulcos), un programme de recherche européen permettant de fabriquer de l'acier "propre".

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous

[abonnant à partir de 1€ / mois \(http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA\)](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) | [Découvrez](#)

[l'édition abonnés \(/teaser/?url\\_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f\)](/teaser/?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f)

*"Le gouvernement a obtenu l'engagement du groupe Mittal de maintenir dans un état qui permette, le moment venu, la réalisation d'un projet industriel d'avenir (...), le projet Ulcos", avait lui-même martelé Jean-Marc Ayrault, lors de son allocution à la télévision au soir de l'accord.*

A l'époque, l'objectif était de donner une perspective aux salariés du site, à qui

on demandait de fermer les deux derniers hauts-fourneaux de Lorraine . *"Avec ce projet, l'espoir de voir recouler de la fonte dans la vallée de la Fensch n'était pas complètement éteint"*, estime un syndicaliste.

### "TROP D'INCONNUES"

Las ! Ulcos ne verra jamais le jour. ArcelorMittal devrait le confirmer , le 22 avril, lors d'une réunion du comité de suivi, chargé de vérifier que les engagements pris le 30 novembre sont tenus. *"Techniquement et économiquement, Ulcos n'est pas viable aujourd'hui"*, affirme Henri-Pierre Orsoni , directeur général Atlantique et Lorraine du groupe.

De fait, ce projet de captation et d'enfouissement du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) coûte cher, trop cher. *"Stocker du CO<sub>2</sub> revient entre 50 et 90 euros la tonne, alors qu'aujourd'hui elle s'échange à 5 euros sur les marchés, ce n'est pas rentable"*, reconnaît-on au cabinet de Geneviève Fioraso, la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche.

De plus, le processus ne serait pas au point techniquement. *"Il y a beaucoup trop d'inconnues. L'acceptabilité, par les populations, qu'on stocke du CO<sub>2</sub> sous ses pieds n'étant pas la moindre"*, assure un conseiller ministériel.

Certes, ArcelorMittal devrait annoncer , le 22 avril, le lancement d'un nouveau programme de recherche, baptisé cette fois LIS (Low Impact Steel), avec des axes différents – la valorisation plutôt que le stockage du CO<sub>2</sub> – et de nouveaux partenaires. Mais si les 13 millions d'euros que le groupe sidérurgique avait promis d'investir dans le programme Ulcos devraient être reportés sur LIS, il y a peu de chances que son démonstrateur industriel soit installé en Lorraine. *"ArcelorMittal ne veut pas s'y engager, reconnaît-on à Matignon. Mais, pour l'instant, il n'a pas non plus dit qu'il ne referait plus jamais couler de la fonte à Florange."* L'espoir fait vivre ...